

# Archives

## DÉPARTEMENTALES DE LA NIÈVRE

### Achille Millien

Après une longue période dominée par l'oubli, l'œuvre d'Achille Millien est aujourd'hui mise en valeur à travers toute une série d'actions culturelles. Il s'agit moins de son œuvre littéraire qui à bien des égards semble aujourd'hui désuète, mais de ses travaux de folkloriste, de ses collectes de contes et de chansons qui se révèlent d'une inépuisable richesse.

En 1993, le vingtième anniversaire de la Bibliothèque départementale de prêt avait permis une exposition sur panneaux dont le thème portait sur les *Contes et chansons populaires du Nivernais-Morvan*. Elle était accompagnée d'un spectacle musical qui avait puisé dans les collectes de Millien et adapté des chants populaires. La ténacité de Georges Delarue poursuivant l'œuvre de son père a permis entre 1977 et 2000 la publication de cinq volumes de chansons.

L'exploitation des manuscrits relatifs aux contes est actuellement entreprise. L'intérêt pour Millien était éveillé et les musiciens traditionnels le rendaient peu à peu familier, à l'image de la classe du Conservatoire de Nevers utilisant largement le fruit de ses collectes.

Les premières Rencontres Achille Millien, organisées à l'initiative du Conseil général de la Nièvre en octobre 2000 furent l'occasion d'une création musicale et chorégraphique *Le Pommier doux... si doux* et d'un colloque à Clamecy intitulé *De l'écriture d'une tradition orale à la pratique orale d'une écriture*.

Parallèlement, les Films du Lieu-dit réalisaient le documentaire *A propos d'Achille Millien, entretien avec Georges Delarue*. Aujourd'hui, la Nièvre se trouve irriguée par toutes sortes d'animations exploitant l'œuvre du poète nivernais : exposition itinérante, conférences autour de la découverte des archives Millien, semaines musicales, comme celles organisées dans le canton de Prémery en juin 2001, concerts de musiques traditionnelles, projections, manifestations ponctuelles à Beaumont-la-Ferrière, "petite patrie" de Millien, mêlant l'ensemble des partenaires institutionnels et culturels du département.



Achille Millien

### Une jeunesse bourgeoise et bucolique

C'est à Beaumont-la-Ferrière qu'Achille Millien voit le jour le 4 septembre 1838, enfant naturel de Jeanne Buteau, paysanne originaire de la proche région des Amognes. Petit village nivernais à l'écart de toutes voies de communications, enserré par les vastes forêts des Bertranges, le bourg vit au rythme des labours et des forges qui bordent la Nièvre. Son père, Jean Millien, est un riche propriétaire foncier, rompu aux affaires et chargé des contributions indirectes dans le canton. Il épouse Jeanne Buteau, l'une de ses domestiques, quatre ans après la naissance de leur enfant, en 1842.

Achille Millien connaît une enfance tranquille à Beaumont, qu'il quitte pour suivre sa scolarité au collège puis au lycée de Nevers. Il reçoit alors une instruction classique et apparaît comme un très bon élément. Quand il retrouve son village, il arpente les campagnes, constituant un herbier ou participant aux chasses organisées par son voisin, le comte Jules d'Anchald. A Prémery, il fréquente en compagnie de son ami Ernest Rignault de Chereuil

le cercle de la jeune bourgeoisie, jouant au billard, discutant d'astronomie et de littérature. En 1859, il occupe une place de clerc chez le tabellion de Beaumont, première étape d'une tranquille carrière notariale que son père a déjà tracée. Mais le décès de celui-ci, le 20 juillet 1859, va provoquer un tournant radical dans l'existence du jeune homme. Achille Millien entame une longue carrière publique, à la fois poète, folkloriste, collectionneur d'art et directeur littéraire.

### Le poète de la Nature, le chantre du Nivernais et de la poésie populaire

Les débuts littéraires d'Achille Millien coïncident avec la disparition de son père. Pourtant, les poèmes griffonnés sur des notes de classe qu'il a consciencieusement conservées dévoilent son amour précoce pour la Muse et les auteurs antiques. Dès 1857, il adresse ses premiers essais poétiques aux journaux locaux, ainsi qu'à *La France littéraire* du lyonnais Adrien Péladan. En 1859, il rencontre Thalès Bernard, l'un des membres de l'avant-garde littéraire parisienne. Ce dernier l'encourage à publier son premier recueil, *La Moisson*, qui connaît aussitôt un grand succès critique. Millien entre alors à vingt-deux ans dans le cercle étroit et réputé des poètes parnassiens.

Entre 1860 et 1924, le poète va publier près d'une vingtaine de volumes de poésies originales. Bien qu'il soit considéré comme parnassien pour certains, chef de file de l'école dite rustique pour d'autres, Millien tranche surtout par son indépendance et son refus d'appartenir à une quelconque chapelle littéraire. Il exprime à travers ses sonnets le sentiment de la Nature et le regard poétique d'un bourgeois nostalgique sur le monde rural dans lequel il vit. Car c'est bien le Nivernais qui l'inspire, son âme et ses habitants.

Les années 1860 sont marquées par une série de succès, certains de ses ouvrages étant couronnés par l'Académie Française. Millien développe sa culture littéraire en tissant un réseau épistolaire impressionnant. Victor Hugo, Louis Veuillot, Lamartine, François Guizot, Emile Deschamps, François Coppée, Stéphane Liégeois, Anatole France, Leconte de Lisle l'encouragent et s'entretiennent avec lui. Le Paris des poètes et des critiques, ainsi que toutes les provinces de France correspondent avec le poète nivernais.

Plus encore, Millien entre en contact avec quantité d'écrivains et d'historiens allemands, tels que Friedrich Rückert ou Julius Mosen. La littérature d'outre-Rhin est alors une référence pour la génération de Millien et ce dernier admire leurs études sur les traditions populaires. Ses relations avec la littérature

1838

1927



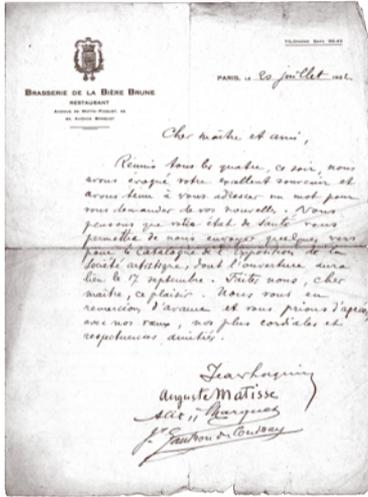
# Le compagnon des artistes

Dans la Nièvre, Achille Millien apparaît comme l'un des plus importants collectionneurs d'art. Dès 1866, il s'entretient avec une multitude d'artistes peintres et sculpteurs, dont les plus illustres sont Charles Daubigny, Camille Corot ou Pierre Puvis de Chavannes. En échange d'un ouvrage de poésie, il reçoit une gravure, une pochade, une lithographie, ainsi qu'une note autobiographique de son correspondant. Millien est pris de passion pour l'art, et il entreprend la constitution d'une véritable



Millien et ses hôtes

Lettre des membres de la Société artistique de la Nièvre, 1922



collection. Au cours des années 1870, il reçoit de nombreux peintres venus exercer leurs talents dans les cours des fermes et sur les bords de Nièvre, préparant ainsi leurs tableaux du Salon parisien. En échange d'une hospitalité généreuse, chacun laisse chez le poète une toile ou une sculpture. Les séjours des "petits maîtres" et la constitution d'un musée dans la maison du poète font de Beaumont une véritable école de peinture rustique. Millien encourage ses amis à participer à l'exposition de la Société des amis des arts de Nevers, dont il est une des chevilles ouvrières, avec les peintres Hector Hanoteau et Adolphe Bouveault. Sous la direction de ce dernier, les artistes procèdent à la restauration et à la décoration de l'église de Beaumont. Les recueils du poète sont illustrés par ses amis. Millien joue alors un rôle important dans le réseau des peintres académiques, assurant de nombreuses commandes à ses amis, effectuant régulièrement une visite annuelle au Salon de Paris.

Les difficultés financières qui s'amplifient dans les années 1890 vont porter un rude coup au musée de Beaumont. Victime de placements peu heureux et de

conseillers peu scrupuleux, la fortune foncière héritée de son père s'amenuise. Millien consent à se dessaisir de quelques objets de valeurs auprès de ses proches. Mais en 1900, il confie une grande partie de sa collection à Bonnet de Nevers, qui en assure la vente publique. Le formidable musée de Beaumont, passionnément et patiemment entretenu depuis quarante ans disparaît ainsi au cours des années 1910, sous le poids des multiples créanciers du poète.

## Le maître de Beaumont

Après vingt ans de travail acharné à travers le Nivernais et le Morvan, Millien, gagné par la maladie, se fixe à Beaumont. De là, il lance la première aventure éditoriale collective du département, la *Revue du Nivernais*. Publiée entre 1896 et 1910, elle propose à ses lecteurs des poésies, des nouvelles, des contes, des critiques littéraires et des études économiques, historiques et même scientifiques, visant ainsi, par la littérature, "à faire connaître notre Nivernais dans sa nature, dans son histoire, dans sa vie présente et ses aspirations". Le poète s'adresse à tous les talents susceptibles d'enrichir et de promouvoir sa revue et parvient à mobiliser une grande partie des énergies littéraires de la Nièvre et de sa diaspora parisienne. On



Millien chez lui, vers 1900

trouve dans les colonnes de la revue des talents reconnus, comme Françoise d'Husselles, Lucien Jeny, Edouard Achard, Louis de Courmont, et d'autres appelés à le devenir, tels que Henri Bachelin, Emile Guillaumin, Louis Mirault ou Francis-Nohain. Les illustrations sont assurées par les artistes nivernais. La parution de la revue est très vite menacée par les soucis financiers de son directeur, mais c'est une attaque d'hémiplégie, en septembre 1909, qui met un terme à la *Revue du Nivernais*.

### QUELQUES DATES-CLÉS

- 1838 naissance à Beaumont-la-Ferrière
- 1859 décès de son père
- 1860 parution de *La Moisson*
- 1872 première exposition des beaux-arts à Nevers
- 1876 premières collectes folkloriques
- 1885 décès de sa mère
- 1895 dernières collectes folkloriques
- 1896-1910 parution de la *Revue du Nivernais*
- 1906 parution du premier tome des *Chants et Chansons populaires*
- 1921 remise de la Légion d'honneur
- 1927 décès à Beaumont-la-Ferrière

Achille Millien apparaît à cette époque comme le maître de tout un réseau littéraire et culturel. A Beaumont se retrouve un cercle d'intellectuels, d'érudits, de passionnés et d'artistes locaux, qui prennent le relais des visiteurs des années 1870-1880. La plupart des artistes, peintres et sculpteurs nivernais y rencontrent des musiciens, comme Pénavaire qui viendra jusqu'à sa mort en 1906, et des amis du poète.



Le sculpteur nivernais France Briffault

### QUELQUES FAMILIERS DE BEAUMONT

- Jean Baffier, sculpteur (1851-1920)
- Henri Ferrier, peintre (1839-1920)
- Hector Hanoteau, peintre (1823-1890)
- Louis Mirault dit Fanchy, écrivain (1866-1938)
- Gaston Gauthier, instituteur et archéologue (1860-1911)
- France Briffault, sculpteur (1862-1930)
- Alexis Mouton, pharmacien (+ 1902)
- Léopold Charpentier, médecin (1837-1910)
- Jean-Grégoire Pénavaire, musicien (1838-1906)
- Jules d'Anchald, maire de Beaumont (1827-1907)
- Louis-Mathieu Poussereau, érudit (1855-1931)
- Louis Adolphe Burloy, prêtre (né en 1832)

Toutes sortes de projets culturels s'élaborent alors à Beaumont. Sous l'impulsion de Claude Camuzat et des membres du "caveau" de Nevers se crée la Société artistique de la Nièvre en 1896. Millien assure l'édition de plusieurs séries de cartes postales illustrées, représentant des vues du Nivernais, de ses coutumes et de ses habitants, agrémentées de sonnets inédits du poète. Vers 1900, encouragé par le succès de la *Revue du Nivernais*, il projette la parution d'un ouvrage collectif de poésies nivernaises. A partir de 1902, le poète reçoit les membres du Groupe d'émulation artistique du Nivernais, dont il assure les comptes-rendus d'exposition. Enfin, Beaumont accueille régulièrement les banquets traditionnels, réunissant tout ce que la Nièvre compte de sympathisants à la cause culturelle nivernaise. Alfred Garcement, Jean Baffier, Jules Monteignier, Alexis Mouton, Henri Ferrier, Léopold Charpentier, Emile Subert participent à ce mouvement intellectuel qui tend à promouvoir le Nivernais comme entité culturelle, dans le sillage du régionalisme naissant.

«Vous enrichirez les librairies qui ne vous ont pas enrichi. Vous aurez une belle gloire posthume : C'est une consolation que tout le monde ne peut avoir de son vivant»

Lettre de Marius Gérin à Achille Millien. 19 avril 1914.

## Les dernières années



Millien dans son jardin, vers 1920

La guerre qui éclate en 1914 provoque le vide autour du poète vieillissant, alors que la vie culturelle du pays se paralyse. Beaumont se trouve déserté par son petit monde et Millien connaît une situation matérielle proche de la misère. Dépouillé de ses dernières possessions foncières, Millien plonge dans l'amertume et regrette, avec son ami Ferrier le "Beaumont d'autrefois, Paradis perdu de ceux qui nous ont quittés".

La fin des hostilités n'arrange pas les affaires de Millien, qui connaissent un nouvel assaut de créanciers. Révoltés d'une si triste situation, certains, comme Louis Forest, s'adressent au gouvernement et obtiennent, avec l'appui des hommes politiques nivernais, que lui soit conférée la Légion d'honneur. Toute la Nièvre se retrouve à Beaumont en 1921 pour célébrer officiellement le chantre du Nivernais et son œuvre littéraire et folkloriste. Cette reconnaissance, jugée

bien tardive, permet une légère amélioration de ses conditions d'existence. Millien bénéficie alors d'un regain d'intérêt de la part des milieux régionalistes en vogue. Il est fait président d'honneur de l'Académie des Dix de province, chargée d'attribuer un prix littéraire aux auteurs régionaux. Dans la même mouvance, il est sollicité par la jeune Fédération morvandelle du tourisme, qui l'invite à ses assises en 1926. Après soixante années d'activité littéraire et artistique, le poète s'éteint à Beaumont le 12 janvier 1927. Oublié et abandonné, Millien laissait derrière lui, outre son œuvre poétique originale, un patrimoine culturel de chants et de légendes traditionnelles d'une richesse et d'une ampleur exceptionnelles.



Musiciens traditionnels défilant à l'occasion de la remise de la Légion d'Honneur, 1921

## Les archives Millien

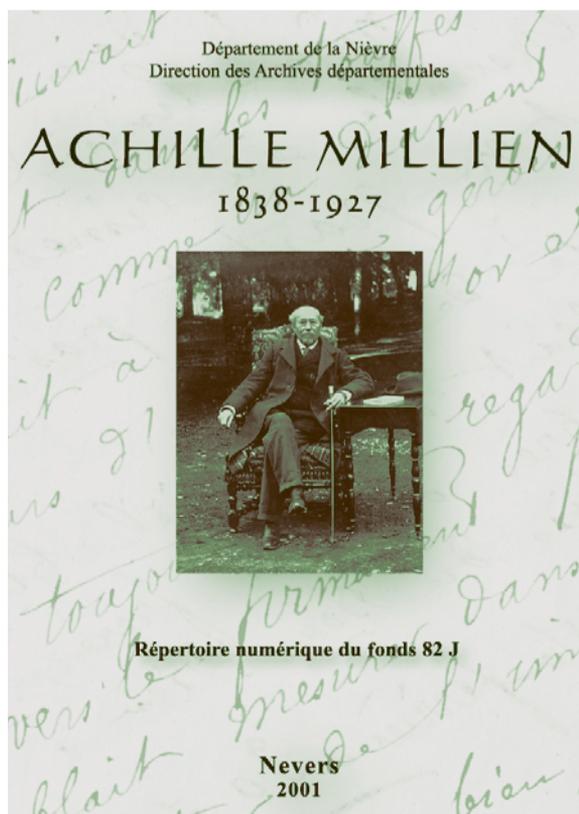
En 1922, les papiers folkloriques d'Achille Millien, constitués de ses notes, des essais de mise au net, des cahiers des informateurs et des notations musicales de Pénavaire, sont remis aux Archives départementales de la Nièvre (cote Ms 46-55). Celles-ci bénéficient d'une subvention du Conseil général afin d'assurer le classement et l'analyse des travaux de collecte du poète. Seules quelques transcriptions sont réalisées par des copistes, l'exploitation scientifique des manuscrits nécessitant l'expérience de spécialistes.

En 1933, Paul Delarue, instituteur et botaniste nivernais, prend connaissance du fonds folklorique. Sensible au patrimoine que celui-ci représente, il entame le dépouillement des notes et assure la transcription des neuf cents contes collectés par Millien. Ce travail est conservé sous forme de fichier (Millien-Delarue-Ténèze) au Musée des Arts et Traditions populaires. Son fils, Georges Delarue, appliquera la même passion et la même rigueur à exploiter les manuscrits de chants et de mélodies. Le premier volume des *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan* paraît en 1977, et la collection s'étoffe de quatre autres recueils jusqu'en 2000, grâce au concours du Conseil général de la Nièvre. L'immense collection de chants traditionnels recueillie par le folkloriste est aujourd'hui publiée, plus de 100 ans après que Millien ait cessé ses enquêtes.

Sur les conseils de Marius Gérin, Achille Millien charge en 1914 son exécuteur testamentaire, Lucien Mouton, de s'entendre avec la Société académique du Nivernais au sujet du reste de ses papiers littéraires. A la mort du poète en 1927, Mouton recueille plusieurs caisses de documents et commence le

classement.

Découragé devant l'ampleur du travail, il remet le tout à la Société académique en 1934. Cette dernière dépose l'ensemble des documents aux Archives départementales de la Nièvre en 1999 (cote 82 J). En 2001, le Conseil général de la Nièvre assure la publication du répertoire numérique du fonds Achille Millien. Celui-ci est constitué de sept mètres linéaires de documents, mêlant à la fois vie privée et activité publique. Les papiers de ses parents, des archives



## L'ŒUVRE POÉTIQUE ET FOLKLORIQUE

- La Moisson, 1860
- Chants agrestes, 1862
- Les poèmes de la Nuit, 1863-1864
- Musettes et Clairons, 1865-1867
- Légendes d'aujourd'hui, 1870
- Voix des ruines, 1874
- Nouvelles poésies (1864-1873), 1875
- Premières poésies (1859-1863), 1877
- Poèmes et sonnets, 1879
- Chants populaires de la Grèce, de la Serbie et du Montenegro, 1891
- Fleurs de poésie étrangère : poètes portugais, 1892-1893
- Les chants oraux du peuple russe, 1893
- Ballades et chansons populaires tchèques et bulgares, 1894
- Etrennes nivernaises, 1895-1896
- Chez Nous, 1896
- Aux champs et au foyer, 1900
- Le Parnasse du XIXème siècle : poètes néerlandais, hollandais et flamands, 1904.
- Chants et chansons populaires. 3 tomes, 1906-1910
- L'Heure du couvre-feu, 1911
- Sous l'étoile. Petits poèmes de guerre, 1915
- Roses de Noël. Derniers chants 1916-1924, 1924

scolaires, des notes comptables et la correspondance reçue de sa famille, de ses amis, de ses médecins, de tous les intermédiaires juridiques du poète constituent la première partie du fonds. La carrière littéraire et artistique de Millien est abondamment illustrée à travers les manuscrits littéraires, résultats de plus de soixante années d'écriture poétique, des documents imprimés (revues, journaux, ouvrages) et un ensemble de plus de 16500 lettres et de 900 cartes de visite adressées par plus de 2500 correspondants. Cette correspondance inédite permet de comprendre l'ampleur et la diversité des activités de Millien, et met en lumière les milieux culturels, à la fois nivernais, national et international, dans lesquels il évolua, de la fin du Second Empire aux années de l'Entre-deux guerres. Cette seconde partie du fonds 82 J se complète d'un ensemble de portraits photographiques de correspondants.

Cette publication a été préparée par Sébastien LANGLOIS, assistant de conservation, avec le concours d'Anne-Marie CHAGNY, Directeur des Archives Départementales

N° ISSN : 1624-0006

